

Date de soumission : 03/03/2020 Date d'acceptation : 18/03/2020 Date de publication : 10/05/2020

ISABELLE EBERHARDT : TÉMOIN D'UNE ÉPOQUE**ISABELLE EBERHARDT: WITNESS OF AN ERA**

BENZIANE Sabrina
Université Batna-2- / Algérie
s.benziane@univ-batna2.dz

Résumé : Dans le présent article nous nous intéresserons au regard que porte Isabelle Eberhardt sur l'histoire commune qui regroupe les deux rives de la Méditerranée, l'Algérie et la France, à une époque marquée par la colonisation et ce, en recourant à l'approche imagologique pour tenter de révéler l'espace culturel, social et idéologique que les différentes images traduisent dans ses textes, à travers les trois niveaux d'analyse établies par Daniel-Henri Pageaux. Les récits choisis se partagent entre histoire et mémoire où la reconstitution, plus ou moins, fidèle de la réalité que l'auteure observait prenait, volontiers, les reflets de sa perception, ses convictions, son idéologie, son regard vis-à-vis de l' « Autre » qu'elle défendait ou alors qu'elle dénonçait. Se rapportant à une rencontre, une histoire entendue, un événement vécu par l'auteure lors de ses déplacements, le tout permet de dessiner le portrait plus ou moins complexe d'une société et d'une époque traversées par elle.

Mots-clés : Histoire, réalité, fiction, Imaginaire, Occident, Orient, représentation

Abstract: In this article, we will look at Isabelle Eberhardt's view of the common history that brings together the two shores of the Mediterranean, Algeria and France, at a time marked by colonization and this, resorting to the approach imagological in an attempt to reveal the cultural, social and ideological space that the different images translate into his texts through the three levels of analysis established by Daniel-Henri Pageaux. The selected stories are divided between history and memory, where the reconstitution, more or less faithful to the reality that the author observed, readily took on the reflections of his perception, his convictions, his ideology, his gaze on the "Other" she was defending or denouncing. Referring to a meeting, a story heard, an event experienced by the author during her travels, the whole allows to draw the more or less complex portrait of a society and an era crossed by it.

Keywords: History, reality, fiction, Imaginary, West, East, representation

* * *

Si la littérature maghrébine d'expression française puisait, à volonté, du réservoir historique qui relevait des longues années de colonisation de la France en Algérie, faisant de ses textes le reflet de l'imaginaire individuel de l'écrivain et celui collectif, qui se trouvait être l'univers social dont il faisait partie, le présentant et le représentant en même temps en une double image : celle de soi et celle de « l'Autre ». Dans le cas d'Isabelle Eberhardt, c'était un peu plus complexe que cela.

D'une part, elle ne faisait ni partie de la littérature maghrébine d'expression française¹ et n'était, ni concernée par la colonisation française en Algérie. Pourtant, l'auteure allait faire de son œuvre le reflet de la réalité de l'époque à travers la dénonciation des pratiques, rouages et méfaits de l'administration coloniale. Mais pas seulement, elle allait peindre aussi les contours d'une société algérienne hétéroclite, traditionnelle, colonisée,... à travers son regard et son imaginaire. D'autre part, même en passant d'une identité occidentale à celle orientale à travers sa conversion, son mode de vie, sa tenue vestimentaire et son identité souvent proclamée comme étant Mahmoud Saadi. Il reste que parmi ses traits de caractère se révèle un attachement à certains principes acquis de l'Occident, même si souvent elle en critiquait la civilisation. Cette dualité des deux rives (Orient et Occident) qui se retrouvait dans l'univers de l'auteure et qui transparaisait souvent dans ses écrits lui permettait de jeter un autre regard sur ce rapport entre les deux mondes.

1. La singularité d'une destinée

De par son parcours de voyageuse et son style de vie qui en firent une singulière. Une existence qui, en 27 ans de vie, fit couler des centaines et des centaines de pages. Isabelle Eberhardt est une écrivaine singulière par son écriture, les sujets qu'elle choisit de relater et l'époque à laquelle elle appartenait. Par ses écrits et ce qu'ils dénonçaient en s'attaquant à la réalité de l'homme indigène face à la colonisation française, elle nageait à contre-courant d'une littérature qui faisait entendre sa voix à cette époque. Ceux, peu nombreux, qui s'étaient mis en tête de révéler la situation dans laquelle vivait l'indigène algérien colonisé constituaient certes une minorité mais ouvraient, étroitement, la porte par laquelle la littérature algérienne d'expression française allait pénétrer. Ce sont surtout ceux que Jean Déjeux appela dans son livre *La Littérature algérienne contemporaine* : « les pionniers » et parmi lesquels était notre auteure.

D'ailleurs rapporter des réalités sur la colonisation française dans une époque marquée par l'exotisme. Ceci semble être ce à quoi elle se prédestinait :

Commencer ma carrière en me posant carrément en défenseur de mes frères, les musulmans d'Algérie. (...) Oh ! si seulement je pouvais dire tout ce que je sais, tout ce que je pense là-dessus, toute la vérité ! Quelle bonne œuvre qui, continuée, deviendrait féconde et qui en même temps me ferait un nom. (Eberhardt, 1988 : 19)

À travers une forme de sensibilité, de générosité et un certain attachement au pays, à la société et à la population algérienne, l'auteure a permis de donner un autre visage de la société et sa réalité de l'époque. Il reste que différents points de vue sur l'œuvre d'Isabelle Eberhardt ont été avancés. Pour Simone Rezzoug :

[...] certains estiment que l'entreprise de l'écrivain contribua à saper les mythes dont s'entourait la colonisation ; la description de l'univers de l'autochtone, de sa misère, de son exploitation était une violente dénonciation de la politique française en Algérie ; la reconnaissance de valeurs étrangères de l'Europe renversait l'argumentation qui fondait la conquête sur l'opposition civilisation / barbarie. (Rezzoug :31)

¹Jean Déjeux l'a cependant considérée, de même qu'Etienne Dinet parmi les précurseurs de la littérature maghrébine d'expression française.

Mais pour d'autres l'analyse faite de l'auteure de la situation que vivait l'Algérie semblait faible et subjective limitant « les aspects conflictuels de la colonisation », à l'exemple de Mohamed Rochd, pour qui certains préjugés d'Isabelle Eberhardt manquaient de force et découlaient d'une réflexion politique en déficit de profondeur. Toutefois, le but fixé par l'auteure et sa volonté de se faire le défenseur de ceux qu'elle appelait ses « frères musulmans » donne à ces mêmes textes une valeur et un intérêt particulier surtout dans l'époque marquée par des écrits beaucoup plus exotiques que véridiques.

2. La réalité de la fiction entre soi et l' « Autre »

Si la colonisation est le contexte qui prévalait à cette époque, celui-ci va permettre à l'auteure de rencontrer l' « Autre » et de l'approcher, de l'observer et de le représenter en fonction des circonstances où s'inscrira cette rencontre. À travers ses récits, elle va surtout dresser des portraits, mettre en avant des rencontres, imaginer des histoires et peindre des réalités qu'elle jugeait importantes à dévoiler. Ainsi, l'« Autre » se profilera sous plusieurs « traits » : le colonisé, l'indigène, l'Européen, le colonisateur. Se symbolisant, même, derrière l'espace, le paysage, la culture, la religion... Tout sera représenté, décrit, évoqué par l'auteure. Ces différentes images se démarqueront et donneront une vision éclectique et complète de la société approchée par elle.

Si l'œuvre transmet une certaine idéologie de l'écrivain c'est qu'elle révèle une certaine position envers l' « Autre », déterminant la façon de le percevoir dictée par le vécu, la culture et l'origine qui dans le cas d'une intention confirmée de sa part relèverait d'un engagement puisqu'il essaye de défendre une idée, une vision du monde qu'il souhaite véhiculer et perpétuer. En effet, la reconstitution, plus ou moins, fidèle de la réalité qu'Isabelle Eberhardt observait, prenait volontiers, les reflets de sa perception, ses convictions, son idéologie, son regard qui tantôt défendait, tantôt dénonçait. La fiction fera que certains aspects de cette image seront accentués ou bien supprimés, remodelés ou alors améliorés. Et puisque dans toute représentation de l' « Autre », il y a l'image de soi qui se dessine en filigrane, l'auteure va se découvrir ou bien se retrouver dans cette image de « l'Autre » qui finalement n'est que le miroir de sa propre image. Prenant, parfois, l'aspect de l'auteure elle-même qui l'habille de certaines de ses caractéristiques. Et parfois c'est son autre : Mahmoud Saadi qui raconte une scène, une rencontre, des sentiments ou bien sensations qui le traversent.

Ce discours sur l' « Autre » se traduira en mots, en stéréotypes, en imaginaire social se tissant tout au long du texte. Notre analyse portera sur le lexique qui traduira l'image en mots étant en quelque sorte « un répertoire, un dictionnaire en images, un vocabulaire fondamental servant à la représentation et à la communication » (Pageaux, 1995). Puis, il s'agira d'identifier au-delà des mots, les thèmes à travers l'écriture du Je énonciateur « [...] c'est identifier, au-delà des mots, des motifs, des séquences, ces thèmes, des visages et des images qui disent l'Autre [...] les logiques et les dérives d'un certains imaginaire. » (Pageaux, 1995). Enfin, nous traiterons le système de valeurs de l' « Autre », les manifestations culturelles représentant cette image que l'auteure juge pertinentes et

qui constituent une sorte de scénario, une histoire qui se rapporte également à la société d'où elles ont été tirées.

Tous ces éléments vont être concrétisés à travers l'analyse de notre corpus constitué des nouvelles suivantes : *Le Major*, *Criminel*, *Ilotes du Sud*, *Les Enjôlés*, *Yasmina*, *La Main*, *La Zaouia* et *Campement*.

2.1. L'image en mots

L'analyse a permis de dégager le stock de mots qui a servi à représenter « l'Autre ». Les noms et les adjectifs qualificatifs dont l'auteure use pour dessiner cette image renseignent également sur les sentiments, les idées et les réflexions qui se dégagent de cette rencontre. Entre acceptation et refus, appréciation ou dépréciation, tout se joue beaucoup plus sur le comportement que peut avoir « l'Autre » que sur son appartenance.

Nous avons pu constituer un lexique relatif aux bipolarités et aux oppositions et un autre aux stéréotypes et aux nominations ethniques.

2.1.1 Les bipolarités et les oppositions

Il s'agira, dans un premier temps, d'une mise en opposition entre les deux univers qu'a créé le contexte de colonisation, étant souvent le cadre des récits qui marquera le champ de l'altérité, se caractérisant par le refus, si non le mépris, de part et d'autre, des deux rives. La perception de « l'Autre » étant bâtie sur la domination, la colonisation dénierait toute acceptation ou bien cohabitation. Dans ce contact avec « l'Autre » il ne s'agit point de richesse et de diversité mais beaucoup plus d'opposition et de confrontation. Avec tous les aspects que peut avoir ce contact de force entre les deux sociétés : colonisateur/colonisé, Européen colonisateur/ Européen humaniste et celle de l'homme occidental/femme orientale.

Colonisé/colonisateur, dominé/dominant

L'administration coloniale, le bureau arabe, le code de l'indigénat, l'expropriation des terres fera face aux indigènes, fellah, détenus, bédouins, tirailleurs... En pointant du doigt le système colonial, d'une manière générale, elle dénonce ses méfaits et son injustice vis-à-vis des fellah puis détache le personnage qui sera le représentant de tout ce peuple touché, bluffé, dépossédé.... C'est ce qui permet aussi de ressentir beaucoup plus l'injustice subie puisque le récit devient plus humain en ayant un portrait représentatif. Ainsi, au-delà du système colonial représenté dans le récit, qu'il soit expropriation, privation, dépossession, engagement dans l'armée... le personnage à travers son nom, sa lignée, son histoire, ses pensées, sa souffrance marque les esprits et rend vrai si non plus émouvante l'histoire relatée.

Européen colonisateur / Européen humaniste

À travers cette bipolarité, l'auteure offre d'autres possibilités de contact dans une tentative de rétablissement de l'image de l'Européen en le présentant non comme colonisateur mais comme humaniste et altruiste. Accepter « l'Autre » dans sa différence, accepter son individualité et être accepté par lui. Ne point vouloir gérer, façonner, les

identités et les images. Tels sont les principes de l'altérité auxquels Jacques, *Le Major* croit et qui définissent, en même temps son identité. Cette bipolarité qui permet à l'identité et à l'altérité de se compléter même dans la différence semble une idéologie que l'auteure prône en même temps. Ces deux facettes de l'Européen que l'auteure présente semblent suggérer qu'il n'y avait pas que l'image du colonisateur qui définissait l'Européen mais qu'il existait aussi d'autres Européens plus humanistes qui refusaient les comportements de leurs concitoyens. Sans condamner la colonisation en elle-même, ils réfutaient les exactions et les injustices de ceux qui représentaient l'Etat.

Homme occidental / Femme orientale

La dernière opposition qui se dresse inéluctablement est celle du couple Européen et algérienne. La relation qui s'établit entre les personnages masculins et féminins aura l'aspect d'une histoire d'amour sans pour autant l'être véritablement puisque entre les deux héros, c'est beaucoup plus, la stabilité apportée à l'un et à l'autre qui prime. Si cette relation échoue dans la plus part des récits (*Le Major* et *Yasmina*) c'est que les conjonctures et les comportements individuels auront raison de cet amour qui n'a su résister et persister face à ces autres (Français, Européens, occidentaux, colonisateurs/, Arabes, algériens, orientaux, colonisés). L'individualité ne pourra faire face à toute une communauté de part et d'autre.

Nous proposons le tableau suivant dans lequel nous avons regroupé le lexique relatif à chaque bipolarité et opposition :

Lexique relatif aux bipolarités et oppositions

Colonisé/colonisateur, dominé/dominant	Européen colonisateur/Européen humaniste	Homme Occidental/Femme orientale
Ilotes, coups de canne, bureau arabe, saluer, gifle, prison, amende, lieutenant, caïd, accablés, ruisselants, pompez, droits, légalité, tribu, entreprise aléatoire, colon, comédie bureaucratique, fellah, ruiné, crime, humiliés, liberté, payé, directeurs, inspecteur, Enjôlés, militaire, obéissance, burnous terreux, voiles, sales et déchirés, soumis....	Soldat, major, rôle civilisateur de la France, conscients, missions, système, statu quo, indulgence excessive, discipline, commandant d'armes, attitude, indigènes, civils, familial, supériorité, autorité, dirigés, âmes sauvages et fanatiques, protestations de dévouement, intérêt, critérium du devoir militaire, niveler les individualités, réduire à la subordination, docilité, fausseté, éducateurs, juger, critiquer, idées humanitaires, sociales, mainmise, annihiler sa personnalité, régler ses idées...	Idylle bédouine, jeune officier, Amour, roudi, kefer, Bédouine, race, révélation, trouble, angoisse, source d'émotions, fatalisme, rêve, triste, silencieuse, petite sauvagesse, folie, moi conscient, esprit moderne vaniteux, égoïste, frondeur, étrange, mélancolique, prostituée, plaine, montagnes, campagne algérienne,

2.1.2. Stéréotypes et nominations ethniques

2.1.2.1. Stéréotypes et contre stéréotypes

Isabelle Eberhardt s'attaque aussi à certains stéréotypes de cette même époque : l'image des indigènes effacés ou bien du peuple sans culture, celle des Européens sans cœur ou alors elle rend compte aussi tout simplement de certaines croyances se rapportant aux deux mondes qu'elle avait côtoyés : l'Occident et l'Orient...

Une société colonisée aux traditions et valeurs séculaires

L'auteure peint des scènes de vie nomades ou bien relatives au vécu des indigènes afin de rendre compte de la vie réelle de la société colonisée en mettant en valeur certains principes qui la régissent : l'entraide, le partage, la vie nomade avec son lot de dénuement le plus absolue, les querelles, les embrouilles entre tribus, les amitiés, les voisinages, les fraternités d'armes, les fiertés...

Des détails auxquels l'auteure est attentive et qu'elle estime importants à rapporter de la vie qu'elle observait de ces musulmans. À l'exemple de la nouvelle *Campement où les scènes de vie nomade rapportées admirablement par l'auteure représentaient la société et la vie dénuée de tout confort cependant, appréciée et ayant son charme :*

Et c'étaient des petits groupes d'hommes qui attachaient leurs chevaux ensemble, ou qui poussaient leurs chameaux vers le même coin du camp, qui mangeaient dans la même grande écuelle de bois, et mettaient en commun les intérêts peu compliqués de leur vie : achats de denrées, soins des bêtes-leur seule fortune- et, le soir, longues veillées autour du feu, passés à chanter les cantilènes monotones du bled natal, souvent lointain, et à jouer du petit djouak en roseau. (...) Quelques-uns, poètes instinctifs et illettrés, improvisaient des mélodies sur les événements récents, disant la tristesse de l'exil, les dangers sans cesse renaissants, l'âpreté du pays de la poudre, les escarmouches si nombreuses qu'elles ne surprenaient ni n'inquiétaient plus personne, devenant chose accoutumée... (Eberhardt, 1986 : 202)

Des croyances ancestrales (La magie/ Le Mektoub ou résignation islamique/ Le maraboutisme)

Ces croyances ancestrales ou religieuses qui caractérisent également la société maghrébine seront rapportées par l'auteure comme : le recours à la magie, le maraboutisme ou bien la notion de « Mektoub » qui reste la plus abondamment reprise dans la plupart de ses textes, étant elle-même une conviction que l'auteure partage. Ces croyances reprises complètent le tableau que l'auteure tente de peindre de la société indigène.

Dans une lettre adressée à Ali Abdul Wahab, datée du 10 septembre 1897, Isabelle Eberhardt se confie en parlant de sa foi :

Mais maintenant, après que de toutes les vérités de l'Islam, j'en ai admise une principalement - admise et reconnue au point qu'elle me devienne familière absolument - la théorie ou plutôt le dogme du Mektoub, je ne me sens plus si douloureusement révoltée contre les malheurs qui me frappent. (Stoll-Simon, 2006 : 71)

Cette vérité semble l'aider à accepter sa destinée, surtout ses malheurs. L'auteure va en caractériser ses personnages en en faisant un trait distinctif. La « résignation islamique »

ou le « Mektoub » va se retrouver dans la plupart des textes de l'auteure. Les personnages, aussi bien masculins que féminins, beaucoup plus Orientaux qu'Occidentaux se référeront à ce précepte islamique dans les moments les plus difficiles de leurs récits pour marquer cette acceptation de la volonté divine. Dans *Les Enjôlés* impuissant face à l'injustice coloniale, le fellah courbe sa tête et se résigne à ses malheurs : « Et, d'un geste rageur, au revers de sa manche il essuie la sueur et la poussière de son front, et les larmes de ses yeux... Puis, il courbe la tête et continue sa route, car nul ne peut lutter contre le mektoub de Dieu. » (Eberhardt, 1986 : 158)

Dans *Yasmina* révélant « son tranquille fatalisme » à Jacques : « - Mektoub, disait-elle. Nous sommes tous sous la main de Dieu et tous nous mourrons, pour retourner à Lui... Ne pleure pas ; Ya Mabrouk, c'est écrit. » (Eberhardt, 1986 : 55)

Des Européens ouverts et gentils

Il s'agit d'Européens ouverts, gentils, humanistes, altruistes, refusant tout jugement de valeurs et tout dénigrement de la société colonisée. Par leurs caractéristiques et leur acceptation de « l'Autre » dans sa différence, l'auteure tente de présenter une autre image de l'Européen que celle du colonisateur injuste. Mais c'est aussi une tentative de se mettre en valeur et de se représenter elle-même à travers eux puisqu'à chacun de ces personnages, Isabelle Eberhardt donne une part d'elle-même qui la caractérise en même temps qu'elle remédie, à sa manière à l'image qui s'impose, en rapport au contexte et à l'époque. Ces portraits, même s'ils rendent compte de l'existence d'une catégorie minime d'Européens humanistes, contrecarrent, cependant, cette représentation et cette image que donne la réalité coloniale de l'Européen, sans cœur, en particulier, et de l'Occident en général. Un fait qui compte particulièrement pour l'auteure et dont le but semble remédier aux stéréotypes, de part et d'autre, de l'époque.

2.1.2.2. Nominations ethniques, catégorisation et fonctions sociales

Isabelle Eberhardt va user de noms qui qualifient d'une part les différentes couches sociales mais aussi de noms qui se rapportent à l'appartenance ethnique de ces personnes : noms de tribus, de races, couches sociales... qui dépassent l'ordre général de la désignation de groupe comme : Arabe, Chaouiya, Berbères, musulmans, Algériens, Africains, indigènes... Ainsi dans la plus grande majorité de ses nouvelles, les personnages indigènes, qu'ils soient héros ou personnages secondaires, sont désignés non seulement par des prénoms mais la désignation informe même sur la tribu à laquelle ils appartiennent. D'autres personnages représenteront par la désignation que leur attribue l'auteure la fonction qu'ils exercent ou bien la couche sociale à laquelle ils appartiennent. Concernant les algériens travaillant pour le système colonial, là aussi les désignations relèvent des fonctions qu'ils exercent mais ceci se précise par les noms arabes utilisés.

Ce lexique utilisé par Isabelle Eberhardt ne nous semble pas fortuit. Il renseigne d'abord, sur la composition des deux sociétés et des différentes couches sociales qui la composent au cours de la période de colonisation. Mais surtout une volonté de nommer ces indigènes qui, la plupart du temps ne sont représentés que par la désignation d' « Arabe » ou bien d'

« indigènes » justement. L'auteure leur donne une identité que la colonisation tentait de leur enlever tout en affirmant leur existence propre.

Nous proposons le tableau suivant dans lequel nous avons regroupé le lexique relatif aux nominations ethniques, à la catégorisation et aux fonctions sociales :

Lexique relatif aux nominations ethniques, à la catégorisation et aux fonctions sociales

Nominations ethniques		Catégorisation sociale		Fonctions sociales	
Société algérienne	Société coloniale française	Société algérienne	Société coloniale française	Algériens travaillant pour le système colonial français	Européens travaillant pour le système colonial français
Abdelkader ben Hamoud, Amour, Hamyan, Trafi (Campement), Mahmoud ben Abdallah Saâdi ² , Abdallah ben Hadj Saâd, tribu des Chorfa Ouled Seïh, Hama Srir ben Abderrahman Cherif (Dans la Dune), Mozabites, Ouled-Saoud, Ouled-Bou-Naga (Criminel)	Français, Européen, Jacques, Malet,	Nomade, marabout, fellah, taleb, prostituée	Roumis, colon,	Goumiers, sokhar, mokhazni(Campement), mokaddem, Spahi, cadis, chenâbeth, (Criminel), khodja, hakem, Beylik	Lieutenant de tirailleurs, le capitaine, l'officier, Lieutenant Durand, directeur, inspecteur, garde champêtre, cavalier, M. Gaillard, le lieutenant Jacques, Jacques le major, tirailleurs, un officier de tirailleurs, le capitaine Malet(Le Major)

Dans ce contexte de colonisation, l'image que donne l'auteure de l' « Autre » change par rapport à celle donnée durant cette époque. Cet « Autre » justement est parfois colonisé, parfois colonisateur, parfois Oriental et parfois Occidental. L' « Autre » et le soi change d'appartenance pour elle. Il est parfois Occident dont elle veut s'éloigner et Orient à qui elle voudrait appartenir. Elle est « Autre » par rapport à l'un et à l'autre société. Cependant, rejetée de l'une, elle sera accueillie dans l'autre. Une situation ambiguë et dont les conséquences appellent différentes lectures.

2.2. L'image en thème

2.2.1. Exil, voyage et errance

² Il s'agit du nom que l'auteure utilise pour se désigner sous son identité masculine.

Ses personnages sont souvent des voyageurs, des exilés ou bien des errants. Qu'ils soient des Européens ou bien des Maghrébins, il y aura ceux qui viendront en Algérie, d'autres qui repartent alors que certains seront d'éternels errants. Les sentiments, les impressions et la sensibilité que déclenchent ces déplacements sont toujours mis en avant par l'auteure. La découverte ou le contact de l'« Autre » appelle ces différentes formes de déplacements qui caractérisent les étapes d'une vie. Elle y insiste et fait étalage surtout lorsque c'est l'espace qui marque l'attachement du héros. Le regard alors y joue un rôle fondamental. Les personnages de *Yasmina*, *Le Major* et *La Rivale* en sont un exemple illustratif

2.2.2. Le contexte historique

Le contexte historique que l'auteure peint dans ses textes se rapporte à la période de colonisation française. Elle y fait référence à travers la mise en relief des exactions du système colonial, la misère que vivent les indigènes, les différentes catégories sociale ou couches sociales qui composent la communauté et le vécu de cette même communauté : la vie de tirailleurs, de spahis, de goumiers et de sokhar, de prisonniers, de prostitués aussi. Des marginalisés exploités et abusés par cette administration coloniale. Elle rapporte aussi certains faits avérés et véridiques qui renvoient à la résistance des Algériens ou bien certains événements et dates historiques.

Il faut aussi comprendre que sans rien ignorer de ce contexte social, culturel et historique par rapport à la plupart des écrivains de cette époque, elle en a une conscience plus aiguë. Sans l'é luder, ni le pointer directement elle en souligne les effets en pénétrant dans les rapports fins entre les personnages qu'ils soient Occidentaux ou Orientaux : amour, haine, amitié, entraide, ... Ce sont ces zones de contacte qui sont importants au milieu de la noirceur du contexte historique.

2.2.3. Religion et rituels musulmans

Les textes d'Isabelle Eberhardt sont considérés comme des documents dont l'apport ethnographique est incontestable. L'image qu'elle donne de l'islam, des musulmans, des pratiques religieuses, de la culture aussi valorise et fait découvrir une société ancrée dans ses traditions ancestrales, d'un côté, et tenant aux préceptes de sa foi et de sa religion, d'un autre côté, et ce durant une époque où la colonisation était censée effacer et réprimer ces valeurs. Ainsi, l'image en thème traitée dans les textes d'Isabelle Eberhardt nous a permis de dégager les thèmes qui s'accordent pour dessiner cette image de l'« Autre ». Il n'est pas indispensable de revenir sur le caractère autobiographique des écrits de l'auteure mais à se référer à cette propriété pour essayer de catégoriser ces thèmes selon l'approche imagologique.

La thématique personnelle relève des thèmes récurrents chez l'auteure. Aussi bien dans les nouvelles que les Journaliers, les thèmes du voyage, de l'exil et de l'errance reviennent, sans cesse, comme une rengaine qui renseigne sur ce désir de partir vers cet ailleurs auquel elle rêvait depuis sa « Villa Neuve ». Des thèmes qui se morcellent dans ses textes ou alors qui se confondent dans une volonté de laisser une trace indélébile de son vécu ou de ce que son regard et ses sens ont pu capter de l'« Autre ». Elle ne passe pas à côté du contexte historique dans lequel elle peint la société colonisée et les méfaits de la

colonisation. La religion et la foi sont abordées comme éléments faisant partie de cette communauté qu'elle décrit mais qui se rattache à son être et à ses convictions adoptées lorsqu'elle choisit cette terre d'Islam comme terre d'élection et son peuple comme communauté d'adoption. La thématique d'époque renvoie indéniablement au contexte de rédaction et à son influence sur l'œuvre et son contenu. De ce fait, c'est le contexte historique, celui de la colonisation, qui va constituer le cadre dans lequel les thèmes du voyage, de l'exil et de l'errance vont être abordés. En s'inspirant de sa vie, des rencontres et aventures qu'elle vécut. Les histoires qu'elle va raconter vont être l'écho de ses propres expériences, observations et réflexions.

La thématique éternelle est sans appel celle du voyage et de l'errance. Si l'auteure aborde ces deux sujets c'est qu'elle en est concernée mais cela relève aussi de l'époque marquée par la prédominance d'un exotisme et d'un orientalisme qui en parle. Elle est loin d'appartenir à cette catégorie d'écrivains mais elle en est influencée, en quelque sorte, par l'appel d'un ailleurs qui favorise sa rencontre avec l' « Autre » et l'achemine vers sa connaissance de soi.

2.3. L'image en mythe

Il s'agit plus de figures mythiques dont l'évocation reflète l'importance qu'ils ont dans la société algérienne colonisée. D'abord, la figure historique de Bou Amama³, présenté dans la nouvelle *Djich* comme le « maître » ou « cheikh vénéré » et dont l'évocation au cours d'une discussion dénote le respect vis-à-vis de son être et de ses exploits :

On avait échangé les nouvelles du bled, répété les histoires de pillages, exalté la valeur des uns, maudit la défection des autres... On avait évoqué, pieusement, le souvenir du maître, le cheikh vénéré, Bou Amama. Chaque fois qu'on prononçait son nom, toutes les mains se portaient aux fronts et aux lèvres, en signe de soumission et de respect.

Et ce nom de Bou Amama revenait à chaque instant : il y avait des djicheurs et même de tout petits enfants, bronzés, aux longs yeux de caresse, qui s'appelaient Bou Amama. (Kempf-Rochd, 2013 : 92)

Une autre figure sera évoquée, qui se rattache à la confrérie de Kadriya, à laquelle Isabelle Eberhardt fut initiée, à El Oued, en 1900, par Si El Houcine, cheikh d'Amiche et frère de Si Mohamed ben Taïb. Cette figure est celle de Sidi Abd-el-Kader Djilani ou Abd al-Qâdir al-Jilani, né en 1077 au nord de l'Iran, dans la région du Jilan qui borde la mer Caspienne, initiateur de la confrérie. Il est une sorte d'attache que les confrères évoquent pour marquer le lien qui les unit :

-Tu es de Sidi Abd-el-Kader... Alors, nous sommes frères : mon jeune frère et moi, nous sommes Kadriya.
-Dieu soit loué ! dis-je.

³ Mohamed Rochd dans l'édition de Sud-Oranais revient sur quelques éléments concernant cette figure de « maître » notamment sur la création vers 1875, d'une zaouïa à Moghrar Tahtania, sur son soulèvement contre la France, suite à la décision de créer un poste à Aïn-Sefra, de son incursion jusqu'à Tiaret où il fut obligé de se retirer au Sud et où il fut battu en juin, à Fendi (60 km au sud-est-sud de Beni-Ounif). En 1882, il se réfugia à Deldoul, Gourara, jusqu'en 1890 où il fut contraint de revenir à Figuig puis de s'en éloigner suite à la répression de la France sur le Maroc.

J'éprouvai une joie intense à trouver en ces nomades des confrères : entre adeptes de la même confrérie l'aide mutuelle et la solidarité sont de règle. Eux aussi portaient en effet le chapelet des Kadriya. (Kempf-Rochd, 2013 : 92)

Des figures qui revenaient réellement dans les discussions auxquelles l'auteure assistait et pouvant être qualifiées de mythiques étant des repères dans la société que désormais elle partageait avec ses habitants.

Enfin, et en guise de conclusion, nous dirons que l'approche imagologique nous a permis de concevoir l'image de l' « Autre » qui peut se lire et se présenter sous plusieurs traits. Une image qui se rattache, d'une manière ou d'une autre, à celle de l'auteure, son idéologie, sa représentation propre. Elle est aussi le reflet de sa propre identité qui même si elle semble incertaine se forge, au fur et à mesure, de ce contact qui se crée.

Ainsi l' « Autre » prendra plusieurs identités et plusieurs facettes, étant parfois l'Orient et parfois l'Occident. Selon le récit et parfois différent dans un même récit. Il sera tantôt le compatriote, tantôt la femme conquise, l'officier venant de loin ou le médecin aux idées humanitaires, parfois la terre nouvelle qu'ils découvriront. C'est la rencontre qui précisera le visage que prendra l' « Autre » dans le récit.

À travers la voix de ses héros, l'auteure pose un regard critique sur l'occupation coloniale en Algérie et en dénonce les pratiques qu'elle exerçait sur les autochtones. La description qu'elle donne de la misère de l'indigène dans une époque marquée par l'occupation, l'absence de droits, la dépossession de leurs biens, de leur dignité, les réduisant, les maintenant dans l'ombre, montre qu'ils sont écrasés, sans aucun espoir d'un sort meilleur. Cette rencontre évoque des sentiments d'injustice, de haine, de mépris et de peur.

Mais Isabelle Eberhardt semble avoir un dessein derrière son écriture. Elle donne une image différente de l'Arabe, de l'Européen aussi que le contexte de colonisation a favorisé. L'Arabe ou bien l'indigène n'est pas un simple personnage sans nom ni tradition ou bien personnalité. Il est un être à part entière qui existe au-delà de toute sa différence. L'Européen, lui, ne peut être que le colonisateur indifférent au sort de l' « Autre » et ne cherchant qu'à le déposséder et à l'écraser. Il peut être, également ce major qui soigne et se soucie de l' « Autre », ce roumi qui s'arrête sur la route pour aider ce sans abri, cet immigré qui vient pour travailler mais finit par se plaire dans ce pays et se convertir à l'islam, en choisissant de vivre auprès de ces hommes à qui il s'est attaché.

Les exemples peuvent se diversifier mais ils se concentrent sur une seule chose : donner une autre image de l' « Autre ». Marteler qu'il existait indépendamment de tout un système qui voulait le broyer ou bien qu'il est tout simplement différent de ceux qui régissent ce système. L'auteure prône la différence et la diversité des esprits et des gens en même temps qu'elle valorise le contact qui se crée entre eux, vu la richesse qu'il peut procurer en retour.

Sources bibliographiques

DEJEUX J. 1975. *La littérature algérienne contemporaine*. Presse Universitaire de France, Coll. « Que sais-je ? ». France.

- EBERHARDT I. 1986. *Yasmina...et autres nouvelles algériennes présentées par Delacour &Huleu*. Editions Liana Levi. Paris.
- EBERHARDT I. 1988. *Œuvres complètes. Ecrits sur le sable (récits, notes et journaliers)*. Grasset. Paris.
- GROJNOWSKI D. 1993. *Lire la Nouvelle*. Dunod. Paris.
- LANASRI A. novembre 1995. *La littérature algérienne de l'entre-deux-guerres, Genèse et fonctionnement*. Editions Publisud. Paris.
- PAGEAUX D-H. 1995 « Recherche sur l'imagologie : de l'Histoire culturelle à la poétique ». Sorbonne-Nodvelle. Paris III. [revistas.ucm.es/index.php/THEL/article/viewFile/THEL9595330135A/34104], consultée le : 25 juin 2016.
- ROCHD M. *Isabelle. Une Maghrébine d'adoption*. Office des Publications Universitaires. Alger.
- STOLL-SIMON C. Octobre 2006. *Si Mahmoud ou la renaissance d'Isabelle Eberhardt*. Edition Alpha. Alger.
- VOISIN-FOUGERE M-A. « Quand le réalisme rencontre l'Histoire » dans *Fabula*. [http://www.fabula.org/cr/8.php.], consultée le: 15 mars 2015